

La Médecine dans Horace et dans Virgile

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 6 Juillet 1927

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Gabriel BOUCHET

Né à ALÈS (Gard) le 30 Mars 1903

AUBENAS
IMPRIMERIE D'ÉDITIONS MÉDICALES

1927

Thèse
Lyon
1927.

LA MÉDECINE
DANS HORACE ET VIRGILE

La Médecine dans Horace et dans Virgile

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 6 Juillet 1927

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Gabriel BOUCHET

Né à ALÈS (Gard) le 30 Mars 1903

AUBENAS
IMPRIMERIE D'ÉDITIONS MÉDICALES

1927



PERSONNEL DE LA FACULTÉ

Doyen honoraire	M. L. HUGOUNENQ
Doyen	M. J. LÉPINE
Assesseur	M. ROLLET

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. AUGAGNEUR, CAZENEUVE, ROQUE.

PROFESSEURS

Cliniques médicales	{	MM. BARD
Cliniques chirurgicales		PIC
Clinique obstétricale et Accouchements	{	TIXIER
Clinique ophtalmologique		BÉRARD
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		X.
Clinique neurologique et psychiatrique		ROLLET
Clinique des maladies des enfants		NICOLAS
Clinique des maladies des femmes		LÉPINE (J.)
Clinique d'oto-rhino-laryngologie		MOURIQUAND
Clinique des maladies des voies urinaires		VILLARD
Clinique chirurgicale, infantile et orthopédie		LANNOIS
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie		ROCHET
Chimie biologique et médicale		NOVÉ-JOSSERAND
Chimie organique et Toxicologie		CLUZET
Matière médicale et Botanique		HUGOUNENQ
Parasitologie et Histoire naturelle médicale		MOREL
Anatomie		BRETIN
Histologie		GUIART
Physiologie		LATARJET
Pathologie interne		POLICARD
Pathologie et Thérapeutiques générales		DOYON
Anatomie pathologique		COLLET
Chirurgie opératoire		CADE
Médecine expérimentale et comparée et bactériologie		PAVIOT
Médecine légale		PATEL
Hygiène		ARLOING (F.)
Thérapeutique, hydrologie et climatologie		Etienne MARTIN
Pharmacie		COURMONT (P.)
		SAVY
		LEULIER

PROFESSEURS TITULAIRES SANS CHAIRE

Chargé d'un cours de Pathologie externe	MM. VALLAS
— — Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN
— — Chimie minérale	BARRAL
— — Urologie	GAYET

CHARGES DE COURS COMPLEMENTAIRES

Anatomie topographique	MM. THÉVENOT (Léon)
Puériculture et hygiène de la première enfance	RHENTER
Chirurgie expérimentale	TAVERNIER
Stomatologie	TELLIER

AGREGES

MM.	MM	MM.	MM.
GARIN	ROUBIER	DUNET	DUFOUT
TRILLAT	FAVRE	CHALIER (André)	DUMAS
SARVONAT	BONNET	CHALIER (Joseph)	GABRIELLE
FLORENCE (G.)	RHENTER	NOËL	MANCEAU
ROCHAIX	MAZEL	CHEVALIER	MARTIN (Joseph)
CORDIER (V.)	SANTY	DEVIC	ROCHET (Ph.)
			WERTHEIMER.

M. BAYLE, secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. GUIART, Président ; ROUBIER, Assesseur ;
MM. CHALIER J. et FAVRE, Agrégés.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-PÈRE
LE DOCTEUR VICTOR AUPHAN

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE
LE DOCTEUR GEORGES BOUCHET

Sa vie, toute de droiture et de
dévouement, restera pour moi
un exemple que je m'efforcerai
de suivre.

A MA MÈRE

A MES FRÈRES ET SŒURS

MEIS ET AMICIS

G. BOUCHET

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR GUIART

Hommage de respectueuse gratitude.

AUX MEMBRES DU JURY DE MA THÈSE

A MES MAÎTRES
DES HÔPITAUX ET DE LA FACULTÉ

Témoignage de reconnaissance.

G. BOUCHET

AVANT-PROPOS

Avant de commencer ce travail qui termine nos études médicales, je considère comme un devoir d'adresser mes remerciements à tous ceux qui ont contribué à ma formation scientifique, mes maîtres de la Faculté et des Hôpitaux.

Ma reconnaissance va d'abord à ceux qui, avant que des grades universitaires ou des titres hospitaliers me permettent l'accès des hôpitaux, m'ont cependant admis à fréquenter leurs services et à glaner de ce fait les premiers éléments de la profession.

Tout d'abord, le Docteur VIGNARD, chirurgien de la Charité m'a accueilli dans son service, où je suis entré en contact avec la Chirurgie.

Puis, le Professeur agrégé FAVRE, dont la bienveillance ne s'est jamais démentie depuis, m'a permis de m'initier, dans son service, à la pathologie interne.

Nommé externe des hôpitaux de Lyon, j'ai fréquenté des services de maîtres dont l'enseignement m'a été excessivement profitable.

Le Docteur DURAND, le Professeur agrégé COTTE, le Docteur REBATTU, le Docteur NOVÉ-JOSSERAND vou-

dront bien trouver ici l'expression de ma respectueuse gratitude.

Qu'il me soit permis de donner ici un souvenir ému au Professeur COMMANDEUR, dans le service duquel je me suis familiarisé avec la pratique des accouchements.

En Avignon, enfin, où mon séjour fut malheureusement trop court, le Docteur MONTAGARD, m'a permis, étant interne dans son service, d'acquérir le peu de pratique chirurgicale nécessaire à un praticien.

Tels ont été mes maîtres des hôpitaux ; leur bienveillance toujours soutenue, leurs enseignements précis et patients m'ont été d'une grande utilité.

Qu'ils en soient remerciés ici.

Je ne veux pas énumérer mes maîtres de la Faculté : de leur enseignement, certes j'ai tiré autant de profit que de celui de mes maîtres des Hôpitaux, mais leur liste est trop longue pour trouver sa place ici ;

Qu'il me suffise de les prier d'agréer le témoignage de mon respect et de ma reconnaissance.

Merci au Professeur GUIART qui a bien voulu me faire l'honneur de présider cette thèse : son enseignement, tant en parasitologie qu'en Histoire de la Médecine m'a toujours vivement intéressé.

Mais, avant de terminer, qu'il me soit permis de remercier publiquement celui qui m'a inspiré cette thèse, le Docteur MAGNIN. Je ne veux point faire son éloge, je ne suis pas qualifié pour cela et sa modestie en souffrirait,

Il me permettra cependant de dire tout ce qu'il a fait pour moi : après la mort d'un père vénéré, ravi trop tôt à notre affection, il a accepté d'être mon mentor dans les débuts si difficiles de la pratique médicale : de fait je n'ai jamais frappé en vain à sa porte, il était toujours prêt à me faire bénéficier des conseils d'une grande expérience.

Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance et de mon indéfectible attachement.

Je voudrais aussi témoigner ma gratitude à tous ceux qui ont bien voulu me venir en aide pour la présentation de ce travail.

Que le Docteur MORÉNAS dont les conseils pratiques m'ont été très profitables, qu'Alfred CHAUVIN, docteur en pharmacie à Aubenas, qui a bien voulu imprimer ce travail à marche forcée sur les presses de son imprimerie particulière, veuillent bien trouver ici l'assurance de toute ma reconnaissance.

INTRODUCTION

Sous le titre « La médecine dans Horace et dans Virgile », nous n'avons pas la prétention de relater ici tout ce qui dans les œuvres de ces deux poètes, a trait à l'art médical.

Ce n'est qu'une connaissance approfondie de leur langue qui pourrait permettre un tel travail.

Nous nous sommes borné seulement à relever dans leurs œuvres les passages saillants en rapport avec notre profession.

Mais nous tenons surtout à dire ici, que ce travail ayant été fait par nos propres moyens, dans la ville où déjà nous exerçons la médecine, nous n'avons eu aucune ressource bibliographique :

Les textes latins, un dictionnaire, parfois une traduction, et surtout la sagacité de notre inspirateur, telles ont été nos ressources.

Que les auteurs, qui sûrement se sont occupés de ces questions ne nous en veuillent donc pas de les avoir passés sous silence, ce dont nous nous excusons bien humblement.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

« Epicuri de grege porcus »

Telle était la devise philosophique d'Horace, telle est celle qu'il professe dans la plus grande partie de son œuvre, bien que dans certains cas, il semble s'en éloigner. Nous pourrions appeler cela l'hygiène intellectuelle d'Horace :

Ne pas se compliquer l'existence par des choses inutiles.

Le sage, qui veut éviter le noir souci, « atca cura », ennemi de l'équilibre parfait de notre être doit ambitionner seulement « nil amplius oro » de vivre à la campagne, loin des affaires, tirant sa subsistance des terres héritées des aïeux.

« Beatus ille qui procul negotiis

« Ut prisca gens mortalium

« Paterna rura bobus exerat suis

« Solutus omni fœnore »,

loin de la politique et des demeures altières des puissants

« Forumque vitat et superba civium

« Potentiorum limina ».

A quoi bon, de même s'occuper de métaphysique, se fatiguer l'entendement à chercher le pourquoi des choses, cet entendement qui est « minor » trop faible pour comprendre ?

Ne s'occuper que du présent qui vaut la peine d'être vécu

« *Loetus in præscus animus ; quod ultra est oderit*
[« *curare* »...]

Dans le malheur, comme dans les grandes joies, garder son égalité d'humeur

« *Aquam memento rebus in arduis*

« *Servare mentem, non secus in bonis*

, « *Ab insolenti temperatum*

« *Lætitia II*

En somme pratiquer l'indifférence complète vis-à-vis de tout ce qui arrive, et surtout ne pas se créer de soucis imaginaires.

« Et puis laissons les dieux déchaîner la tempête,
« qui enfle les flots de la mer et fait courber la tête aux
« ormes et aux cyprès ».

Et si on voulait continuer ces citations nous en aurions tout un volume dans le même esprit.

CHAPITRE II

Pour en arriver à cette belle indifférence, pour supporter d'un cœur égal le bonheur et l'adversité et en particulier l'étroite pauvreté,

« Angustam pauperiem. »

il faut un entraînement physique nous dit le poète.

« Angustam amici pauperiem pati

« Robustus acri militia puer

« Condisat ; et Parthos feroces.

« Vexet eques metuendus hasta ;

« Vitamque sub divo et trepidis agat

« In rebus ».

Il faut que le jeune homme apprenne à vivre réellement, activement, selon les principes préconisés depuis longtemps déjà, qu'il s'adonne à la culture physique :

« Acri militia » exercices violents et disciplinés, de nos jours : gymnastique suédoise, foot-ball, canotage, natation, bref tous les sports.

Qu'il soit :

« Eques metuendus hasta », adroit cavalier, redoutable par sa lance,

« hasta » pouvant signifier aussi lancer du javelot, ancêtre de notre lancer de grenade, et peut-être de notre escrime,

« agat vitam subdivo » qu'il vive le plus possible en plein air, qu'il pratique le camping, « et trepidis in rebus » et que sa vie soit une vie active, intense, à la manière de Roosevelt.

N'y a-t-il pas aussi dans ce « trepidis in rebus » une allusion aux dangers de l'oisiveté pour la jeunesse ?

Une autre remarque à faire sur le texte cité, c'est l'épithète accolée au sujet « Robustus puer », Horace veut dire, sans aucun doute, que pour se livrer à ces exercices violents, il faut que le jeune homme soit robuste, bien constitué : c'est là l'affirmation implicite du danger des exercices violents pour les malingres et les chétifs.

Voici des conseils que ne désavoueraient pas ceux qui, actuellement, sont à la tête du mouvement en faveur de l'éducation physique en France. Ce sont les conseils que mettent en pratique les boys-scouts et nos sociétés de culture physique.

CHAPITRE III

Que pense Horace des plaisirs de la table ? On ne peut vraiment se prononcer : Horace était un malade, un goutteux, et c'est à la bonne chère qu'il devait cette diathèse. Ne nous étonnons donc pas de le voir tantôt faire l'éloge de la bonne chère, tantôt vanter la frugalité de l'homme heureux vivant à la campagne des produits du sol légué par ses aïeux.

Mais lorsqu'il s'agit du vin et de l'usage qu'on doit en faire, l'auteur est catégorique.

Le vin est tonique, il faut en user, malheur aux secs !

« *Siccis omnia nam dura Deus proposuit* ».

Il faut boire dit Horace :

1° Pour noyer la tristesse

« *Tristitiam vitæ que labores*

« *Molli Planæ mero* ».

2° Pendant l'hiver pour se réchauffer

« *Dissolve frigus* ».

3° Pour se donner du courage

« *Tu spem reducis mentibus auxiis*

« *Viresque* ».

Quand on traite une affaire avec un riche arrogant et qu'on est un pauvre timide car le vin donne

« *Cornua pauperi* ».

4^e Quand on reçoit des amis (Mécène ou Virgile (Odes XX, 1).

Pour célébrer les fêtes religieuses ou un triomphe national,

« Nunc est bibendum ».

et dans toutes autres circonstances spéciales.

Mais il faut boire modérément ; assez pour provoquer la gaiété et la légère ébriété qui permet de dire des bêtises qui délassent, sans prétendre à l'esprit.

« Misce stultitiam consiliis brevem

« Dulce est desipere in loco ».

On ne poussera jamais l'ivresse jusqu'à perdre la raison, et surtout on évitera les rixes après boire

« Natis in usum lætitiæ scyphis

« Pugnare Thracum est. Tollite barbarum

« Morem, verecundum Bacchum

« Sanguineis prohibete rixis ».

Se battre avec les coupes nées pour la joie, mœurs de Thrace ! évitez ces coutumes barbares. Respectons Bacchus, abstenez-vous de rixe sanglante.

L'explication des contradictions apparentes d'Horace pour ce qui est de la nourriture doit être recherchée dans la maladie du poète que nous avons signalée au début de cet article.

Horace malade se remet au régime et maudit la cause de ses souffrances. Horace, débarrassé de ses douleurs, retourne à ses erreurs premières, à ce qu'il trouve bon.

Que de malades agissent ainsi, abandonnant leur traitement dès que le mieux se manifeste, quitte à le reprendre un peu plus tard si le mal réapparaît.

Pour ce qui est des plaisirs de l'amour, on trouve certes dans l'œuvre d'Horace d'assez brillants passages, mais peu de conseils pratiques. Il fixe assez vaguement l'âge d'aimer, il dit au jeune homme :

« Jeune homme, ne fais fi ni des douces amours ni
« de la danse

« Donec virenti canities abest morosa »

« tant que tu seras vigoureux et gai et que ta cheve-
« lure sera exempte de poils blancs.

Mais, passé la cinquantaine ces plaisirs ne sont plus de saison : il faut alors résister à tout désir vénérien.

Il supplie Vénus de le laisser en paix

« Intermissa, Venus, diu

« Rursus bella moves. Parce, precor, precor »

.....
« Abi

« Quo blandæ juvenum te revocant preces ».

Va-t-en là où t'appellent les caressantes prières des jeunes.

Tous ces conseils d'hygiène, sont certes excellents.

Pratiquez des sports, vivez en plein air; évitez tout souci moral, ne vous souciez que du présent pour en jouir s'il est agréable, et d'autre part ayez assez de sang froid pour ne pas vous laisser abattre par un incident malheureux.

Joignez à cela une alimentation raisonnable, un usage judicieux du vin et de l'amour, voilà somme toute un plan de bonne vie et un gage d'excellente santé.

Trouvons-nous chez notre poète les moyens de recouvrer cette santé qui peut nous être ravie ?

Y a-t-il une thérapeutique dans Horace ?

CHAPITRE IV

« *Parcus deorum cultor et infrequens* »

Horace ne semble pas croire outre mesure aux miracles accomplis par les dieux. Il ne paraît pas croire beaucoup plus aux bienfaits de la thérapeutique et des médecins, bien qu'il respecte leur art et leur science.

« Seul celui qui a appris ose donner l'aurone au malade. »

Dans son voyage à Brindes (Sat. I, 5) il nous avoue : lotionner ses yeux chassieux, « lippus », mais ne nous indique pas avec quelle substance : Eau bouillie ? additionnée d'une plante ? Eau ordinaire ?

Parmi les simples, il prône la chicorée amère, sans doute comme apéritif et la mauve bonne contre la constipation.

« *Gravi corpore salubres.* »

La petite oseille (lapathum) est aussi douée de propriétés laxatives.

Mais, à d'autres instants, il se soucie beaucoup plus d'une bonne recette de cuisine que d'une médecine.

Comme on le voit, la thérapeutique d'Horace n'est pas très fournie.

Par contre, il fait preuve, au moins dans un passage de son œuvre d'un sens clinique remarquable.

CHAPITRE V

Dans l'ode 2 du Livre II, nous trouvons en effet le passage suivant :

« *Crescit, indulgens sibi dirus hydrops,
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis, et aquosus albo
Corpore languor.* »

« Cruel envers lui-même en cédant à sa passion l'hydropique enfle toujours et il a toujours soif. [Et cela continuera] si la cause du mal qui court dans ses veines n'est écartée, et tant que son corps languissant et pâle n'aura évacué l'humeur aqueuse qui le boursoufle. »

Voici bien la description d'un ascitique. De quelle ascite s'agit-il ?

« *Indulgens sibi dirus hydrops non sitim pellit.* »

Faut-il voir là dedans une description étiologique imparfaite de la cirrhose de Laënnec ? Ce malade qui, cédant à sa passion se fait du mal, avec cette notion de soif inextinguible, ne serait-il pas celui qui boit du vin en trop grande quantité ?

Nous ne croyons pas qu'il en soit ainsi et que la « *causa morbi in venis* » soit autre chose qu'un « trouble des humeurs » si fréquemment invoqué par les anciens médecins.

Mais notons les termes employés par l'auteur décrivant la maladie :

Cette ascite augmente de volume progressivement,
« Crescit. »

L'« aquosus languor », c'est l'œdème accompagné de faiblesse générale,

« albo corpore », cet œdème est blanc, gélatineux, ajoutent les traits

Au point de vue thérapeutique

a) « Causa morbi fugent venis »

Evacuer les humeurs peccantes des veines,
ou supprimer le vin, cause du mal,

b) « A quosus languor fugent corpore »
et chasser du corps cette eau qui l'infiltré.

Ponction de l'ascite ? Mouchetures des œdèmes ?
Purgatifs ?

Ailleurs, c'est la description d'hémorroïdes procidentes chez une vieille femme.

« Hiet turpis inter aridas nates

« Podex sicut crudæ bovis

semblable à du bifteak saignant.

Dans la même épode, la description plastique d'un corps de vieille d'un saisissant réalisme :

« Pectus et mammae putres »

Oh ! le sillon sous-mammaire des vieilles, milieu de culture idéal pour les champignons.

« Equina quales ubera »

« Venter mollis »...

et cuisses grêles montées sur mollets énormes.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Virgile, contemporain et ami d'Horace fait preuve, dans ses œuvres, de connaissances étendues sur de nombreux sujets. Les *Bucoliques* et les *Géorgiques* abondent en détails techniques ayant trait à la culture des terres, à l'élevage des troupeaux, à la prophylaxie et au traitement des maladies du bétail.

Il peut, dit-il, nous enseigner les causes et les signes des maladies

« Morborum quoque te causas et signa docebo ».

Dans cette étude de son œuvre au point de vue médical, nous laisserons autant que possible de côté ce qui intéresse uniquement la médecine vétérinaire, nous bornant à citer seulement ce qui se rapporte à l'homme.

Et ici encore nous rappelons que nous n'avons pas la prétention de citer tout ce que Virgile a pu écrire intéressant le médecin.

Quelques passages qui nous ont paru dignes d'intérêt suffiront, nous l'espérons, à montrer dans Virgile un observateur avisé des maladies et des blessures,

un hygiéniste compétant, au moins pour son époque, un thérapeute enfin, parfois, il est vrai, confiant dans la vertu des herbes chères aux sorciers, mais dont la thérapeutique, dans certains cas, pourrait n'être pas désavouée de nos jours.

Dans le livre III des *Géorgiques*, nous lisons une description d'une épizootie qui décime les troupeaux, vraisemblablement le charbon :

« Jamque catervatim dat stragem atque aggerat ipsi
« In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo ».

Après nous avoir appris à nous débarrasser des cadavres infectés par l'enfouissement

« humo tegere »,

méthode à proscrire, depuis les études de Davaine et Pasteur (champs pourris), à moins que le membre de phrase suivant

« foveis abscondere discunt »

ne rende plus rigoureux et plus soigné cet enfouissement par l'usage de fosses « foveis » spécialement creusées et étudiées « discunt ». Après donc ces conseils d'enfouissement, il met en garde l'éleveur

« neque erat coriis usus »,

ne pas se servir du cuir

« nec viscera »

et ne pas manger la chair, même lavée à grande eau

« undis abolere »

ou cuité au feu

« vincere flamma ».

« Ne tondez pas, nous dit Virgile, les brebis mortes

de ce mal, et ne touchez pas les tissus empoisonnés faits avec cette laine ».

En effet,

« Si quis temptorât amictus

« Ardentes papulæ atque immundus olentia sudor »

« Membra sequebatur

des papules cuisantes, douloureuses, accompagnées d'un suintement d'odeur repoussante s'attachent à ses membres, et, avant qu'il soit longtemps, l'érysipèle gangréneux « sacer ignis » rongera les membres infectés.

Voici somme toute la description du charbon des ovides transmis à l'homme par la laine des moutons malades dont on aurait fait des vêtements.

Rien n'est passé sous silence dans cette description :

« Ardentes papulæ », les pustules cuisantes, la pustule maligne

« Immundus olentia sudor », suppuration sans doute, et transpiration due aux phénomènes ataxo-adinamiques.

Enfin « sacer ignis » que les commentateurs traduisent érysipèle gangréneux, les escarres et l'infection secondaire.

Dans l'observation des blessures faites à ses héros, au cours des luttes fréquentes dans *l'Enéide* notons, par un ou deux exemples seulement que Virgile décrit, anatomiquement les blessures, en ce sens que l'on peut facilement se rendre compte des lésions qui ont donné la mort.

Ascanius (L. IX) tue Remulus d'une flèche qui le frappe à la tête

« et cava tempora ferro
Trajicit ».

et traverse la tempe.

Pallas (L. X) est frappé d'une flèche en pleine poitrine.

Il arrache le fer de la blessure, mais en vain

Un flot de sang s'en échappe et

« Una eademque via sanguis animusque sequuntur ».

Le trait avait sûrement intéressé le cœur ou un gros vaisseau de la base.

La mort de la courageuse Camille, fille du roi des Volsques, est aussi intéressante à lire.

Frappée d'une flèche à la poitrine, « inter ossa » entre les os :

« Labitur exsanguis » Inanimée, exsangue, elle tombe, après avoir arraché le trait, ses yeux se ferment sous le froid de la mort « labuntur frigida leto lumina », et le rose de son teint abandonne son visage « purpureus quondam color ora reliquit ».

Après quelques mots d'adieux à sa sœur, elle lâche les rênes « linquebat habenas », son corps glisse à terre « fluens ad terram ». Peu à peu, elle se délivre des liens qui l'attachent à son corps, puis abandonnant ses armes, elle penche la tête, et son âme s'échappe dans un soupir, et fuit dans les enfers.

Donc blessure de la poitrine, le trait a pénétré profondément entre les os et aussitôt, elle tombe inanimée. Pas d'hémorragie externe.

Mais on voit apparaître un à un, avec une réalité saisissante les signes de la mort.

Voilà un passage qui indique la puissance d'observation de Virgile au point de vue médical.

Un autre passage intéressant est celui où le poète nous montre Iapis, chirurgien de l'armée, tentant d'enlever le trait qui a blessé Enée à la cuisse.

Lisons ce compte rendu opératoire. Enée est debout, appuyé sur une lance « *nixus in hastam* ».

Iapis, « *retorto amictu* », ayant relevé ses manches, « *in morem Pœonjum* » comme Péon, essaie d'extraire le fer « *manu medica* » de sa main médicale, experte. Il n'y réussit pas, s'énervé « *nequiquam trépидat* » trépigne, comme un chirurgien qui trouve une difficulté dans un temps opératoire. Il essaie avec une pince « *tenaci forcipe sollicitat prensatque* ». Pas de résultat.

C'est alors que Vénus, touchée de la douleur imméritée subie par son fils va cueillir sur l'Ida une tige de dictame « *flore comantem purpureo* » à la fleur en grappe pourpre, la met en cachette dans l'eau dont Iapis se sert pour bassiner la plaie ; elle y ajoute des sucs d'Ambroisie et de la panacée parfumée.

A peine Iapis a-t-il fait usage de cet eau, le fer tombe de lui même, le sang s'arrête de couler, toute douleur cesse et les forces du blessé reviennent, semblables à ce qu'elles étaient avant.

Iapis ne s'y trompe pas, et comme Ambroise Paré il dit : « ce n'est pas moi qui t'ai guéri, Enée, ce n'est pas mon art magistral, ni mes efforts humains qui ont délivré ton corps de ce fer ; un dieu est intervenu ».

« *Major agit deus, atque oper ad majora remittit* ».

CHAPITRE II

Et certes, le pieux Virgile croit aveuglément à toutes ces interventions divines. Il croit aussi fermement aux propriétés magiques des simples.

Il s'est occupé d'ailleurs de magie, de sorcellerie, d'évocations des esprits, de matérialisations, de réincarnation.

C'était en un mot un spirite et un « métapsychiste ».

La huitième bucolique retrace une séance d'incantations et de magie.

C'est dans cette œuvre que l'on peut lire un passage au sujet des herbes magiques.

« Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena
« Ipse dedit Mœris (nascuntur plurima Ponto)
« His ego sæpe lupum fieri et se condere sylvis
« Mœrim, sæpe animas imis excire sepulchris
« Atque satas alio vidi traducere messes »

« J'ai vu souvent Mœris — grâce à ces fruits et à ces
« herbes merveilleuses qui viennent dans le Pont —
« devenir loup et se cacher dans la Forêt. Plus d'une
« fois je l'ai vu évoquer les âmes du fond des sépulcres
« et transporter les moissons d'un champ dans
« l'autre ».

Voilà certes de la magie, voilà bien du spiritisme.
Que devons-nous penser de tout cela ?

Ces plantes légendaires seraient-elles semblables au peyolt mexicain, qui fait les yeux émerveillés, au hashish qui donne des hallucinations ? Peut-être.

*
* *

Mais nous ne croyons pas qu'il soit opportun de placer au milieu de ces plantes magiques la plante que Vénus glisse en tapinois dans l'eau de Iapis.

Que dans cette cure merveilleuse du chirurgien de l'armée Troyenne, il y ait eu une part de surnaturel, nous l'admettons volontiers ; mais le dictame du mont Ida est le dictame de Crète, espèce d'*Origanum*, encore employé de nos jours en thérapeutique.

Son essence entre dans la composition de l'électuaire diascordium, de la pommade aux essences de Lucas-Championnière.

Nous retrouvons enfin dans Virgile le divin opium dont nous ne pourrions nous passer en thérapeutique.

Si les dieux ont le dictame, la panacée et l'ambrosie,

Si « Les sorciers ont les herbes du Pont, il a été mis à la portée des hommes une herbe divine, le pavot dont ils tirent l'opium.

Le pavot est maintes fois nommé dans les œuvres de Virgile, l'auteur lui applique plusieurs qualificatifs :

« *Soporiferum* » ou « *somniferum* » ou « *viscum* » (dont le suc est comparable au suc de gui).

Cette expression de « *viscum* », — si elle était reconnue exacte par les commentateurs, dont certains lisent

« vescum », — prouverait que déjà du temps de Virgile, on savait scarifier les têtes de pavot pour en tirer le suc laiteux dont nous extrayons tant d'alcaloïdes actifs.

Les propriétés soporifiques du pavot étaient donc connues du temps de Virgile et une curieuse application en est donnée (Enéide Livre IV).

La prêtresse du temple des Hespérides, en Lybie, que Didon est allée consulter, emploie ce truc pour charmer le serpent

« epulas draconi

« Quæ dabat et sacros servabat in arbore ramos

« Spargens umida mella soporiferumque papaver ».

Elle mêlait de l'opium au miel qu'on donnait au serpent, pour l'assoupir.

— Il est aussi intéressant de trouver dans l'œuvre de Virgile ce conseil sage donné au berger.

« Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas

« Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendant

« Et salis occultum referunt in lacte saporem ».

« Sale les herbes présentées aux brebis, le sel irrite leur soif, gonfle leurs mammelles et donne au lait de façon discrète la saveur du sel ».

De nos jours, c'est un principe acquis d'hygiène que le sel est nécessaire à tout être, et c'est pourquoi nous nous sommes permis de citer ces vers qui ne s'adressent, dans l'esprit de l'auteur, qu'aux éleveurs de brebis.

CHAPITRE III

On nous permettra de même de terminer cette étude de l'œuvre de Virgile au point de vue médical, par l'énoncé et le commentaire d'une recette donnée au Livre III des *Géorgiques* contre la gale des moutons.

Nous nous étions promis de rester sur le terrain de la médecine humaine, mais l'étude des composants de cette pommade présente énormément d'intérêt si elle est faite en parallèle avec celle des composants utilisés fréquemment de nos jours en dermatologie humaine.

Nous lisons en effet les quelques vers suivants :

« Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri
« Perfundunt, udisque aries in gurgite villis
« Mersatur, missusque secundo defluit amni ;
« Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
« Et spumas miscent argenti, vivaque sulphura
« Idæasque pices, et pingues unguine ceras
« Scillamque, elleborosque graves nigrumque
[bitumen.

Il faut, nous dit Virgile, baigner les animaux malades ou bien, et voici la recette « Après l'avoir tondue, oindre le corps de marc d'olive et mélanger les résidus de l'argent, le soufre vif, la poix de l'Ida et la cire grasse, la scille, l'ellébore et le noir bitume. »

Voilà une pommade fort longue contenant six principes actifs et un ou deux excipients.

On peu fort bien se demander en effet, si dans cette recette, il n'y a pas deux opérations distinctes :

1°) Oindre le corps, tondu, de marc d'olive

2°) Et appliquer le cérat dont la formule est donnée tout comme nous faisons appliquer de la vaseline sur les croûtes d'impétigo pour les ramollir et les faire tomber avant d'appliquer le traitement actif.

Mais alors, et nous le verrons d'après la formule de la pommade, nous n'aurions pas une pommade assez onctueuse.

Vraisemblablement on doit faire entrer le marc d'olive dans la composition de la pommade au même titre que la cire grasse comme excipient.

Mêlons donc « unguine », avec une corne, spatule ou pilon de mortier :

« *Tristi amurca* » — le résidu du pressoir, l'huile d'olive de deuxième qualité, plus exactement le marc d'olive

et « *Pingues ceras* » — la cire grasse, la cire vierge.

Cette pommade sera donc un ancêtre des cérats.

Avec ces deux excipients, il faut mettre :

« *Spumas argenti* » — L'écume, les résidus de l'argent. Vraisemblablement l'oxyde de plomb.

En effet, tout minéral d'argent contient en même temps du plomb.

D'autre part, le meilleur procédé d'extraction de l'argent est le grillage du minéral : il se forme de l'oxyde d'argent, assez facilement réductible, et de l'oxyde de plomb qui, étant plus stable reste.

De nos jours, comme astringent et désodorisant on préfère l'oxyde de zinc à l'oxyde de plomb, qui pourrait être toxique. Il est d'autre part plus facile d'obtenir l'oxyde de zinc que l'oxyde de plomb.

« *Viva sulphura* » — Le soufre vierge, le soufre sublimé.

La place du soufre en dermatologie de nos jours est encore très grande : légèrement antiseptique, il est en outre fortement parasiticide, et à la longue, il agit comme topique cutané.

De nombreuses pommades connues sont à base de soufre.

Combien multiples ses indications :

Gale, phthiriasse, séborrhée, acnée, eczéma, douleurs rhumatismales, névralgiques et névritiques.

Et déjà dans Homère (Odyssée, livre XXII) il est parlé du soufre.

Après le massacre des prétendants Ulysse désinfecte avec du soufre les appartements souillés par le sang de ses victimes.

« *Idæas pices* » — La poix du mont Ida. De quoi veut parler l'auteur. De poix ? (résine du pin).

Vraisemblablement pas, car la poix ne donnerait pas dans le cas présent une pommade facile à étendre.

De térébenthine ? (extrait de la résine du pin) — Ce n'est pas impossible.

De mastic ? gomme extraite du térébinthe de Chio dont on tire une térébenthine.

C'est peu probable, car le térébinthus pistacia ne vient guère que dans l'île de Chio,

On ne le signale pas dans la flore de Crète.

A notre avis on pourrait traduire « *Idæas pices* » par huile de cade, car s'il y a des pins sur les flancs de l'Ida, il y a aussi, et en grand nombre des genévriers.

Quoi qu'il en soit, huile de cade et térébenthine sont des substances ayant de nombreuses indications en thérapeutique dermatologique, la première surtout : dermatoses, psoriasis, eczéma impétigineux, etc.

La térébenthine, antiseptique, parasiticide est peu employée, étant donnés ses effets topiques violents.

« *Scillam* » — La scille.

Diurétique et toni-cardiaque, la scille n'est pas employée de nos jours en thérapeutique dermatologique.

Il faut signaler cependant, dans le Formulaire Dujardin-Baumetz une formule de liniment résolutif qui contient, avec de l'alcoolat de genièvre, de la teinture de scille.

Est-ce une réminiscence de la thérapeutique virgillienne ?

« *Elleboros graves* » — L'ellébore.

De quel ellébore s'agit-il ? Des controverses nombreuses peuvent être engagées :

« Graves » veut-il dire gravéolentes et s'agit-il alors de l'elleborus foetidus ?

« Graves » signifie-t-il au port lourd ? Avons-nous à faire à l'Elleborus orientalis, ou à l'ellébore blanc des anciens dont le rhizome avait des propriétés purgatives ? Nous ne voyons en tous cas pas les raisons de la présence ici de l'ellébore. /

Et enfin le « *Nigrum bitumen* » — Le noir bitume.

Nous trouvons là un ancêtre de notre ichtyol, anti-parasitaire, antiseptique, agent kératoplastique, que nous extrayons par la distillation d'une roche bitumineuse du Tyrol. Evidemment, du temps de Virgile le produit était moins pur que de nos jours puisque non distillé mais il existait déjà.

En somme nul doute que si, aujourd'hui, quelqu'un inscrivait une pommade ayant la formule que nous avons étudiée ici, en mettant en face des noms modernisés les doses convenables, nul doute qu'on obtiendrait une pommade active.

Un pharmacien invoquerait peut-être l'incompatibilité entre le soufre et l'oxyde de plomb, ces deux corps s'unissant facilement pour composer un sulfure.

Nous lui répondrions que cela ne nous effraie pas, car nous connaissons bien des pommades à base de sulfures et polysulfures, pour n'en citer qu'une, la pommade de Milian.

CONCLUSIONS

On trouve, chez les deux auteurs qui font l'objet de cette étude, des choses capables d'intéresser le médecin, tant au point de vue hygiène que séméiologie et thérapeutique.

Horace nous parle de l'hygiène du corps et recommande la pratique des sports et une vie intense au jeune homme qui désire être robuste.

D'après lui encore, l'hygiène de l'esprit serait la philosophie épicurienne appliquée à la vie pratique. En outre il prescrit l'usage judicieux du vin et des plaisirs.

En deux raccourcis d'observation, en deux odes nous pouvons facilement reconnaître la cirrhose de Laennec, avec une partie de son étiologie et une description sommaire d'hémorroïdes.

Virgile est aussi un observateur médical, mais il mérite moins ce nom qu'Horace.

Mais c'est surtout un thérapeute : Souvent, il est vrai, sa thérapeutique est une thérapeutique de poète épique ou de sorcier, mais, dans les *Géorgiques*, il est bien plus réaliste, et nous trouvons au livre III, une

pommade à base de soufre, d'oxyde de plomb (à défaut d'oxyde de zinc) et, très probablement, d'ichtyol et d'huile de cade, dont la composition ne serait sans doute pas désavouée de nos jours.

Le Président de thèse,
GUIART.

Le Doyen,
J. LÉPINE.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 23 Juin 1927.

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université,
GHEUSI.

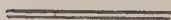


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	13

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I ^{er}	15
Chapitre II	17
Chapitre III.	19
Chapitre IV.	23
Chapitre V	25

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre I ^{er}	27
Chapitre II	33
Chapitre III.	37
CONCLUSIONS	43

Imprimerie d'Éditions Médicales
Aubenas (Ardèche)
